

Le Québec de Mia et Klaus précédé de Chorégraphie d'un pays de Gatien Lapointe (Éd. Libre expression)

Numéro 23, automne 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40245ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1981). Compte rendu de [Le Québec de Mia et Klaus précédé de Chorégraphie d'un pays de Gatien Lapointe (Éd. Libre expression)]. *Lettres québécoises*, (23), 82-82.

le temps par ne pas pouvoir trouver de dénouement convenable. Nous revoici donc en plein drame. Et dans le fond, la littérature n'est peut-être rien d'autre. Thériault avait compris cela avant même de commencer à écrire. Entrer de plein pied dans le bonheur ou le malheur des gens, réussir à faire éclater l'enveloppe qui retient tout cela fermé, n'est-ce pas la plus belle façon de peindre la vie ?

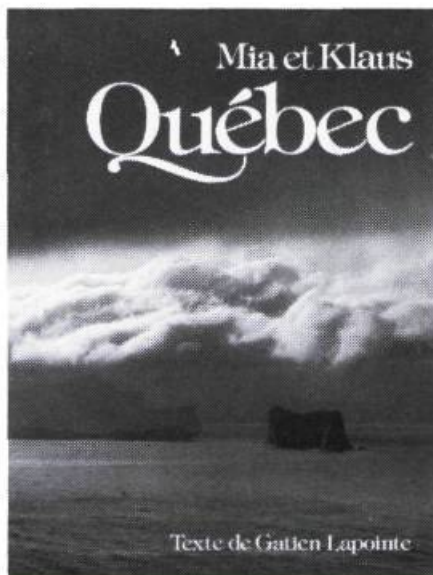
Ce premier tome des quatre livres de contes de Thériault que nous promet VLB est précédé d'une longue préface de Victor-Lévy Beaulieu qui pourrait plus tard prendre place dans la biographie de l'auteur quand il l'écrira à quatre vingts ans passés. Elle s'intitule *Pour saluer un géant*. Elle est intéressante à plus d'un point de vue. Nous y apprenons par quels cheminements l'auteur de *Jos Connaissant* en est arrivé à devenir le romancier célèbre qu'il est aujourd'hui, de quelle façon Thériault sans le savoir a inspiré le futur écrivain. Ce ne sont certes pas les seuls cheminements de ce romancier, et VLB nous en racontera bien d'autres dans sa biographie. Nous en venons finalement à la justification de ces contes par VLB éditeur. M. Beaulieu a raison, la publication de ces contes presque inédits s'imposait. Mais pourquoi ne nous avoir pas donné dans un appendice à la fin la date de parution de ces contes, pourquoi ne pas nous avoir dit dans quel journal ou revue ils ont été publiés ?

2-

Le Québec de Mia et Klaus

précédé de

Chorégraphie d'un pays de Gatién Lapointe (Éd. Libre expression)



On sera peut-être surpris de me voir consacrer quelques pages à un livre de photographies. Il faut dire qu'il ne s'agit pas de n'importe quel livre de photographies et que celui que nous présente Mia et Klaus que tout le monde, au Québec, connaît, est exceptionnel. Moi, j'intitulerais cet album *L'art de la photo*. J'enlèverais quelques photos qui ne peuvent pas ne pas être du Québec comme « Les Éboulements » « Le Château Frontenac » et « Le Château Champlain » et je sous-titrerais *Le Monde en photographies*. C'est dire que l'art de la photo peut, à un certain moment, tromper qui l'on veut tromper. En feuilletant cet album, on se demande comment il se fait que le Québec soit si beau. C'est que la beauté va chercher sa valeur par le biais de toutes sortes de consécration qu'elles soient d'ordre littéraires ou artistiques. La baie de Naples serait-elle aussi belle si aucun écrivain ne l'avait chantée ?

J'ai une deuxième raison de parler de ce livre. C'est que la présentation, faite

par Gatién Lapointe, est vraiment un texte littéraire. Si les photos que nous offrent Mia et Klaus, c'est le Québec, cette chorégraphie, c'est aussi le Québec, et tout aussi palpable et sensuel que les couleurs des photos. Je regrette que l'éditeur, dans sa publicité, (du moins celle que j'ai vue) n'ait même pas mentionné cette présentation de Lapointe. Cela s'imposait d'autant plus que la jaquette de la couverture n'apparaissait pas dans cette publicité.

Réginald Martel qui a parlé de ce livre dans *La Presse* a pris la peine de s'arrêter au texte de Lapointe. Il me permettra, j'espère, de citer ici deux de ses phrases :

« On sait à quel point ce poète a une connaissance sensible et sensuelle du pays et des provinces québécoises. Son très beau texte, très sobre et très rigoureux, est celui d'un poète. Cette poésie, elle se manifeste à un double niveau, celui du discours premier, de la narration, et celui du langage extrême du poème proprement dit. »

« Étrangement, à la photo qui est statique (malgré son mouvement virtuel), Gatién Lapointe répond par un texte qu'il intitule Chorégraphie d'un pays. Et à ces photos d'où les personnages sont absents (encore qu'on puisse mesurer le poids de leur passage antérieur), le poète répond encore par le geste et la parole humaine. »

En attendant la rétrospective que M. Lapointe nous promet depuis plusieurs années, il nous offre un poème qui, comme *L'Ode au Saint-Laurent*, est une prise de possession du pays.